

MÊME PÉRIPLÉ, MOTIVATIONS DIFFÉRENTES

PAGE M3

Le Théâtre à Bout Portant
présente la pièce
La Migration des peuples



LAC-KÉNOGAMI

UNE ASSEMBLÉE POUR PRÉPARER L'AVENIR DE LA CHAPELLE

— ARCHIVES LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY



Voici la chapelle Saint-Cyriac dans toute sa splendeur. Elle accueillera de nouveau les gens de Lac-Kénogami, dimanche, dans le cadre d'une assemblée destinée à assurer sa pérennité.



DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Un événement historique se déroulera, le 27 mars à 13h30, à la chapelle Saint-Cyriac. Puisque la fabrique Saint-Dominique ne souhaite plus posséder ce bâtiment, la population du secteur Lac-Kénogami est invitée à participer à une assemblée pendant laquelle on procédera à la fondation de l'organisme destiné à prendre la relève: la Société de développement du parc patrimonial Cyriac.

À vrai dire, celle-ci existe depuis 2019, mais avec un conseil d'administration provisoire. C'est lui qui, le 1^{er} décembre dernier, a approuvé le protocole d'entente conclu avec la Fabrique. Pendant quatre ans, celle-ci a accepté d'assumer les frais de chauffage, tandis que la Société aura pour mission de cerner de quelle manière elle assurera la pérennité de la chapelle.

« Des feuillets ont été distribués dans les 1500 résidences de Lac-Kénogami et nous attendons de 50 à 100 personnes à l'assemblée. Les participants éliront les quatre membres du conseil d'administration et ceux-ci devront monter un programme destiné à générer des revenus, tout en mettant en place la concertation avec la Fabrique », indique Isabel Brochu, consultante pour le Réseau des organismes de Lac-Kénogami (ROLK).

En attendant que la Société vole de ses propres ailes, c'est en effet le ROLK qui supporte le projet de reconversion de la chapelle. À ce sujet, il est bon de rappeler que même après le transfert de propriété, le bâtiment patrimonial

demeurera ouvert au culte. Il continuera également d'accueillir des artistes renommés, dans le cadre de la série de concerts classiques lancée il y a un peu plus de dix ans.

Elle est si populaire que la plupart des programmes affichent complet, ce qui a permis de financer une série de travaux couronnés par un ambitieux chantier de restauration. La chapelle a alors pris un coup de jeune, d'où l'importance du nouveau chantier qui débutera dimanche. Le joyau a retrouvé son éclat. Maintenant, on doit en faire un lieu aussi vivant que possible.

« Les concerts ont consolidé le sentiment d'appartenance que suscite la chapelle. Puisqu'elle a été le seul édifice à survivre au rehaussement des eaux survenu en 1924, c'est devenu un symbole de résistance en même temps qu'un phare pour les bateaux, de même que pour l'ensemble de la communauté. Le premier conseil d'administration pourra s'appuyer là-dessus », fait valoir Isabel Brochu.

Parmi les pistes de

développement envisagées, elle mentionne la tenue de spectacles différents de ceux de la filière classique. Des percées ont été réalisées de ce côté, avec le concours du Festival des musiques de création, du Côté-Cour et du Festival jazz et blues de Saguenay. On souhaite poursuivre dans cette voie, celle de partenariats avec des organismes existants.

« L'important sera de demeurer fidèle à des valeurs telles que le bon voisinage. Les activités ne doivent pas compromettre le calme, la sérénité des personnes qui vivent près de la chapelle. Aussi, on ne veut faire concurrence à personne, notamment aux diffuseurs », énonce Isabel Brochu. Tout en respectant cette philosophie, elle identifie d'autres avenues de développement.

L'une d'elles se rapporte au tourisme. Le Camping Jonquière et la SÉPAQ attirent des milliers de vacanciers, à la belle saison. Si

on ajoute le Kéno Patro, un autre édifice fraîchement rénové, ça crée une masse critique de partenaires avec lesquels la nouvelle Société gagnerait à tisser des liens plus étroits.

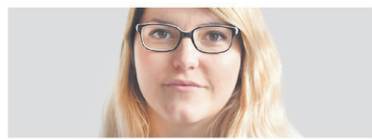
« Il existe un énorme potentiel de ce côté, afin de rejoindre les touristes et les jeunes. Sauf pour les mariages, l'été, la chapelle est sous-utilisée », met en relief Isabelle Brochu. Ajoutons qu'en 2024, on entend souligner le centenaire du rehaussement des eaux en tenant différentes activités, dont plusieurs à la chapelle. L'occasion sera belle de revenir aux sources de ce que fut Saint-Cyriac, le village aux neuf vies.



— PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

LA MIGRATION DES PEUPLES

UNE PIÈCE TRISTEMENT D'ACTUALITÉ



SOLVEIG BEAUPUY
sbeaupuy@lequotidien.com

Les flux migratoires sont monnaie courante depuis la nuit des temps. Il n'y a qu'à regarder les milliers de réfugiés ukrainiens qui ont récemment fui leur pays en raison du conflit avec la Russie. Simultanément, la pandémie a dévoilé un engouement particulier pour la course longue distance. C'est à partir de ce postulat que Vicky Côté, la fondatrice du Théâtre à Bout Portant, a monté la pièce *La Migration des peuples*, faisant le parallèle entre ces individus mus par des motivations différentes, mais au périple et aux défis semblables.

« C'est un périple qui relève presque de l'épopée. Quand on voit les migrants à la télé, c'est quelque chose de très loin, de distant, mais quand on les entasse dans un stade

olympique, ça devient tout de suite réel », de souligner Vicky Côté en entrevue avec *Le Progrès*.

Dans cette pièce, qui sera présentée du 31 mars au 17 avril à la salle Murdock du Centre des arts et de la culture de Chicoutimi, le spectateur suivra le périple de deux femmes qui quittent leur pays, et celui de coureurs de marathon. Sur la ligne de départ, chacun se bat pour un but différent, une médaille ou une nouvelle vie, mais tous devront affronter les embûches qui se dressent devant eux.

À travers une mise en scène bien ficelée et un environnement sonore immersif, Vicky Côté souhaitait que le spectateur soit témoin de l'effort physique que demande un tel périple et surtout, qu'il le voie en direct.

« Je voulais qu'il ait accès à l'intimité des migrants et des coureurs, qu'il entende leur respiration, leurs battements de cœur, leurs pas, a-t-elle mentionné. On passe par toute une gamme d'émotions, on en rit, on en pleure, ça nous touche, c'est déchirant. »

Plus que le décor, c'est le son qui est utilisé pour faire voyager le

spectateur au travers de différentes ambiances et différents lieux.

UN PROJET DE LONGUE HALEINE

À l'image des protagonistes de la pièce, l'équipe derrière *La Migration des peuples* a suivi un long parcours semé d'embûches avant de produire et de diffuser ce spectacle. L'idée s'est imposée dans l'esprit de Vicky Côté en 2018 lorsque le Canada a accueilli plusieurs réfugiés des États-Unis.

Après cinq années de production, durant lesquelles la directrice de la compagnie a rencontré des personnes issues des deux univers, a participé au Marathon de Montréal et s'est rendue sur le chemin Roxham, porte d'entrée au Canada pour les immigrants, la pandémie a coupé court à la diffusion du projet.

Il aura fallu attendre deux ans avant que la sphère culturelle reprenne un semblant de normalité et que le spectacle soit présenté sur les planches dans un contexte qui rappelle trop bien pourquoi les flux migratoires existent.

Plus de 180 heures de laboratoire

aux côtés de nombreux comédiens ont également été nécessaires pour développer différentes idées et voir comment il était possible de les traduire en spectacle.

« C'était important que ce soit un dialogue qui montre les réalités vécues, sans être moralisateur, a confié l'auteure et metteuse en scène. Il faut comprendre les enjeux et faire preuve d'empathie pour comprendre que quitter son pays avec son linge dans un sac-poubelle et un bébé sous le bras, c'est pas simple. »

PROJETS À VENIR

Après une douzaine de dates au programme, le Théâtre à Bout Portant quittera le Saguenay-Lac-Saint-Jean pour se rendre à Montréal et faire connaître la pièce auprès de plusieurs programmeurs.

De nombreux autres projets sont sur la table, favorisés par la pandémie, alors que d'autres risquent

d'être modifiés. En raison de son succès, Vicky Côté a l'ambition de reprendre la pièce *Pour la vie*, présentée en septembre 2020, et d'en faire une version plus longue.

Un environnement sonore immersif permet au spectateur d'avoir accès à l'intimité des protagonistes.



— PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE



Marie-Élaine Thibert a composé la musique et le texte de *Notre histoire*, chanson titre de son huitième album. — ARCHIVES LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

Notre histoire est somme toute un opus lumineux, mais il n'équivote pas les débats sociaux qui ont marqué la chanteuse dans les dernières années. *Vous ne m'avez pas crue* évoque les difficultés des victimes d'agressions à caractère sexuelles à être crues, autant dans le système de justice que dans la société et leur entourage.

« Je pense que notre système de justice est à retravailler. Quand quelqu'un passe des mois et des années à se battre en justice et qu'elle sort de là et qu'on ne l'a pas crue... c'est terrible », s'indigne la femme de 39 ans.

Le texte est l'œuvre de l'humoriste Laurent Paquin, qui l'avait tout simplement publié sur ses réseaux sociaux. Émue par la pertinence du propos, Marie-Élaine lui a demandé la permission d'en faire une chanson. « C'est tellement touchant et réaliste », commente l'artiste qui a fait appel à Andrea Lindsay pour créer la musique.

MARIE-ÉLAINE THIBERT

APPRENDRE À SE FAIRE CONFIANCE

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Sans public, la carrière de Marie-Élaine Thibert aurait été bien différente. L'interprète qui rêvait d'une chanson mettant en valeur le lien qui l'unit à celui-ci a finalement pris la plume pour composer elle-même cette pièce. *Notre histoire* est devenue le titre de son huitième album, attendu le 30 mars.

« Que ce soit moi qui ai écrit cette chanson, je trouve que ça lui donne encore plus de valeur. J'avais demandé à mon *chum* de m'aider, mais il ne voulait pas. Il voulait que je la fasse toute seule », raconte la chanteuse, toujours tiraillée par de petites insécurités malgré près de 20 ans de carrière.

Prenant pour point de départ une retaille de chanson qu'elle a découverte dans les affaires de son conjoint, Marie-Élaine Thibert a composé la musique et le texte de *Notre histoire*. Dans cette pièce, elle rend hommage au public en lui exprimant l'importance de la relation qu'elle a avec lui.

« C'est le lien qui nous unit qui fait que je suis encore là aujourd'hui », affirme-t-elle.

L'artiste ne s'est pas arrêtée là. Elle a trouvé la confiance de créer une deuxième chanson, *L'immédiat*, dont les balbutiements traînaient dans son calepin depuis quelques années.

Elle a commencé à écrire ces paroles en même temps qu'elle a débuté la course. « C'était vraiment au premier degré quand j'ai

commencé à l'écrire », indique la coureuse qui a ensuite élargi la signification du texte.

« La vie va trop vite, il faut prendre du temps pour soi », évoque-t-elle à travers cette réflexion sur l'activité physique.

LE REGARD DES AUTRES ET LA RESPONSABILITÉ DE L'ARTISTE

Marie-Élaine Thibert a reçu beaucoup d'encouragement de son entourage. La pandémie lui a également offert le temps pour surmonter sa timidité et s'adonner à la composition.

« Se lancer là-dedans, quelque part, c'est essayer de se trouver nous-mêmes, de trouver qui on est et ce qu'on veut dire », avance la chanteuse qui avait toujours

ressenti une gêne à se dévoiler en musique avec ses propres mots.

« C'est aussi d'être devant le monde, ajoute-t-elle. Chanter bien, paraître bien, dire les bonnes choses... Je pense qu'on doute tout le temps et que c'est normal quelque part. »

« Ceux qui ne sont pas dans ce métier doutent de leur capacité aussi ("est-ce que je suis un bon parent ?"). C'est ça la vie et je pense qu'un artiste doute encore plus. »

Elle sent une grande responsabilité par rapport aux propos qu'elle véhicule dans ses chansons et à l'exemple qu'elle donne, notamment sur les réseaux sociaux. Les artistes deviennent parfois malgré eux des influenceurs, croit-elle.

Marie-Élaine veut donc être une bonne influence et utiliser sa visibilité pour aborder des enjeux qui la touchent.

NOUVELLE ÉQUIPE

Marie-Élaine Thibert prépare ce huitième opus depuis deux ans avec GSI musique. « C'est une nouvelle et grosse équipe qui croit en moi », soutient l'artiste, touchée par la confiance que lui accordent ses collaborateurs.

Cet album réalisé par Antoine Gratton — « génie des arrangements » —, fait appel à différents partenaires, notamment le Quatuor Esca, la chorale des Petits Chanteurs de Laval ainsi que le talentueux poète performateur David Goudreault. Ce dernier *slame* sur le classique de Stéphane Venne, *C'est le début d'un temps nouveau*.

« Je ne peux pas passer à côté d'une chanson de Stéphane Venne, affirme l'interprète. Stéphane a été mon mentor. Il a produit avec moi mon premier album. »

Marie-Élaine a hâte de monter sur scène pour partager ses nouveaux titres avec le public, mais aussi pour le spectacle hommage à Nicole Martin, auquel elle participe avec Marie Michèle Desrosiers et Véronique Claveau à partir du mois de mai.

L'artiste est également impatiente d'aller tourner le vidéoclip de *Rappelle-toi* aux Îles-de-la-Madeleine, où elle s'est inopinément mariée en 2013. « [Rémy] ne voulait pas se marier, dans la vie, ce n'était pas son but. Alors j'avais laissé ça derrière moi, mais les Îles lui ont ouvert le cœur », raconte-t-elle avec un sourire dans la voix.

RÉÉCRIRE ET MODERNISER LE MYTHE DE PHÈDRE

SOLVEIG BEAUPUY

sbeaupuy@lequotidien.com

Le Théâtre 100 Masques présentera au Côté-Cour de Jonquière, les 29, 30 et 31 mars, *Les Morts Sacrilèges*, une cinquième production de lecture qui reprend le mythe de Phèdre inspiré de la version d'Euripide qui s'intitule *Hippolyte porte-couronne*.

Pour rappel, dans la mythologie grecque, Phèdre est mariée à Thésée, le roi d'Athènes, et est aussi la belle-mère d'Hippolyte, de qui elle est éprise. Mais Hippolyte n'a d'yeux que pour Artémis, la déesse de la chasse, et repousse Phèdre qui, honteuse, décide de se donner la mort. Afin de laver son honneur, elle adresse une lettre à Thésée avant de mourir et accuse Hippolyte de violence. Ce dernier, furieux de cet aveu, décide de tuer son fils.

Mise en scène par le directeur général et artistique du Théâtre 100 Masques, Dario Larouche, et adaptée à l'ère contemporaine, cette réécriture a les allures d'un cabaret tragique soutenu par un environnement sonore entêtant et troublant.

Pour pouvoir l'écrire, Dario Larouche s'est penché sur

différentes traductions du texte original, écrites entre 1850 et 1900. Il les a comparées entre elles pour trouver la traduction la plus imagée, mais il s'est vite rendu compte qu'aucune n'était suffisamment satisfaisante, car souvent pompeuse, verbeuse, empêtrée dans une écriture désuète.

« Le texte antique est quand même cruel et violent, alors j'ai décidé de le réécrire dans une version plus contemporaine, proche du slam », a commenté Dario Larouche en entrevue avec *Le Progrès*.

Il a alors construit le texte de sorte que tous les personnages puissent être joués par seulement deux comédiens, qui revêtent à tour de rôle les dynamiques, soit du dominant, soit du dominé, présentes dans le théâtre antique. « C'est un duo qui porte sur l'amour, la passion extrême, qui détruit et qui fait horreur », mentionne-t-il.

Pour la mise en scène, le décor, très contemporain, est composé d'un long couloir, d'une table, de deux chaises, de lutrins et de projections d'images sur des écrans afin de mieux faire voir et entendre le texte. Le tout est accompagné d'un environnement sonore et d'un éclairage particulier. Comme

il s'agit d'une mise en lecture, les comédiens disposeront de leur texte à portée de main.

« Le texte devient aussi un accessoire, c'est un texte objet qui ponctue la mise en scène », de préciser Dario Larouche.

À l'été 2022, la compagnie de théâtre présentera une autre production de lecture, *Un curioso accidente*, une réinterprétation du texte de Goldoni inspiré de la *Commedia dell'arte*.

CAMPS D'ÉTÉ

Comme chaque été, du 4 au 8 juillet et du 11 au 15 juillet, le Théâtre 100 Masques propose des camps de théâtre thématiques pour les enfants de 7 à 15 ans. La première semaine, quatre groupes plongeront dans l'univers de Courteline, de Molière, de Calderón et de Jean Cocteau.

Pour la deuxième semaine, les enfants verront différentes catégories de théâtre, comme la farce médiévale, le nô japonais, la tragédie classique et les contes urbains. Le vendredi de chaque semaine, les dramaturges en herbe présenteront un spectacle adapté et revisité à leur sauce.

Pour se procurer les billets pour *Les Morts Sacrilèges*: <https://www.theatre100masques.com/>



Les Morts Sacrilèges a été écrit par Dario Larouche et la pièce se joue à deux comédiens. — COURTOISIE

Pour la mise en scène, le décor, très contemporain, est composé d'un long couloir, d'une table, de deux chaises, de lutrins et de projections d'images sur des écrans.

— COURTOISIE



RÉSERVATION : THEATRELARUBRIQUE.COM

Théâtre LA RUBRIQUE

BRO TIPO

3 AVRIL 13H30

Hydro Québec
PARTENAIRE DE SAISON

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Conseil des arts DE SAGUENAY

96.9 rouge leQuotidien leProgrès ICI Saguenay-Lac-Saint-Jean Saguenay imdgi



PATRICIA RAINVILLE prainville@lequotidien.com



NORMAND BOIVIN nboivn@lequotidien.com

entre elle et lui

Direz-vous bye-bye au masque?

Serez-vous de ceux qui jetteront avec plaisir leurs masques à la poubelle lorsqu'ils ne seront plus obligatoires dans les lieux publics ou de ceux qui, plus prudents, continueront de le porter? Êtes-vous de ceux qui, comme moi, l'oublie encore dans la voiture en allant payer votre plein d'essence ou de ceux qui oublie plutôt de l'enlever une fois de retour en sécurité dans l'auto tellement vous vous êtes habitués?

Je suis un peu partagée sur la question. Je ne sais pas encore si je lancerai mes masques au bout de mes bras – pas littéralement au bout de mes bras parce que juste de penser au nombre de masques usagés qui traînent dans la nature me donne la nausée – lorsque Québec nous dira: OK, c'est fini. Ou si je ne serai pas tout à fait à l'aise de me promener à qui mieux mieux dans les gouttelettes d'inconnus.

Je suis toujours bien surprise de me rappeler qu'au plus fort de la pandémie, à la première vague, on se cachait au fond de notre sous-sol, mais qu'on se baladait à l'épicerie sans protection au visage. Pendant que mes parents étaient littéralement enfermés, je faisais leur épicerie le visage découvert. Mais bon, on nous disait que ce n'était pas vraiment utile... mais ça, c'est une autre histoire.

Je m'étais pourtant procuré de beaux masques faits à la main, que je n'osais pas porter puisque rares étaient ceux qui se couvraient le visage à l'époque. Je me sentais marginale de porter le masque.

Je suis toujours bien surprise de me rappeler qu'au plus fort de la pandémie, à la première vague, on se cachait au fond de notre sous-sol, mais qu'on se baladait à l'épicerie sans protection au visage.

Qui l'eût cru, après près de deux ans de couvre-visages obligatoires?

Quoi qu'il en soit, je pense que je m'habituerai assez vite à le délaissé, au même titre que je me suis assez vite habituée à le porter. Je n'ai jamais vraiment rechigné à l'enfiler, même que je l'ai parfois utilisé comme accessoire de mode, lorsque je travaillais sur le terrain. Je me suis amusée à agencer mon masque avec mon veston. Et je me suis même surprise à me trouver plus jolie avec un masque dans la face...



Me voici sur un traversier, portant le masque! — ARCHIVES LE PROGRÈS

Je trouve que ça fait ressortir mes yeux. J'ai appris à sourire avec eux et je trouve que ça fait la job.

J'ai bien fait rire ma soeur avec ça, l'autre jour, lorsque nous magasinions des vêtements dans une boutique de Québec.

« On dirait que le linge me va mieux quand je porte le masque », lui ai-je dit, le plus sérieusement du monde.

« C'est parce que ça cache ton gros nez », m'a-t-elle répondu. Ma soeur a toujours ri de mon nez. Mais ça aussi, c'est une autre histoire.

Mais bon, je ne continuerai certainement pas à porter le masque simplement pour une question de look. Surtout que j'ai accepté mon nez, après des années et des années de thérapie. Mais non, je blague. PATRICIA RAINVILLE

Sauvez La Tournée

Alors que les masques tombent et qu'on s'appête à retrouver notre vie normale, voilà qu'on apprend qu'on risque de ne pas revoir le bateau La Tournée sillonner le lac Saint-Jean après deux ans de cale sèche.

Je ne peux pas croire que le bateau qui fait la marque de commerce de la région au même titre que le fjord, le Zoo ou Val-Jalbert, ne célébrera pas ses 40 ans.

Car, oui! La Tournée a été inaugurée il y aura 40 ans le 17 juin. Sa marraine, celle qui a eu la tâche de péter une bouteille de champagne sur son étrave, n'était nulle autre que la première dame du Québec, l'Almatoise Corinne Côté-Lévesque. Et celle qui avait fait le texte décrivant l'événement, c'est la mère de ma collègue de gauche, Andrée Rainville. Tout est dans tout, comme on dit.

Dans mes souvenirs, le Capitaine Bonhomme était de la cérémonie, en 83 ou 84, car on l'avait nommé capitaine honoraire. Mais en fouillant dans les archives et en cherchant la photo où j'étais posé en compagnie du célèbre conteur d'histoires alors que j'étais jeune journaliste au *Quotidien*, je me suis rendu compte que c'était bel et bien le 17 juin 1982. Ça faisait un peu plus d'un mois que je travaillais à CJMT.

Je ne peux pas croire que La Tournée et moi, on ne célébrera pas notre 40^e ensemble cet été.

Mais mes souvenirs n'étaient pas si mauvais que ça puisque je n'ai pas retrouvé la photo que je cherchais, enfouie quelque part dans une boîte, mais une autre prise à la même occasion et que je vous montre ici. C'était en juin 1985 et on avait lancé la quatrième saison du bateau avec le capitaine qui avait navigué sur les sept mers en combattant les pirates, pour souligner l'événement. On avait invité les journalistes, et il y en avait beaucoup, à cette époque, puisqu'il y avait une multitude de stations de radio AM et

FM et que chacune avait une vraie salle de nouvelles avec de vrais journalistes capables d'aller sur le terrain et écrire des textes.

Avec mon collègue Daniel Côté, je dois être le dernier journaliste de cette époque – et je parle du baptême de 1982 – encore actif.

Propriétaire du bateau opéré par la Dam-en-Terre, Alma constate donc une baisse d'achalandage et s'interroge sur la pertinence de poursuivre l'aventure en raison des coûts.

Je m'excuse, mais en tourisme, il me semble que la rentabilité n'est pas l'enjeu principal. Pas pour une ville en tout cas; surtout la ville la plus riche de la région. Je ne dis pas de jeter l'argent par les fenêtres, mais il faut voir ça de façon globale.

Pour moi, c'est impensable que le lac Saint-Jean, notre mer intérieure, l'un des orgueils de la région, n'offre pas de croisières aux touristes.

Peut-être que ça ne devrait pas se limiter à Alma. Peut-être que les fonds devraient provenir d'argent passant par les mains de l'Association touristique régionale qui en assumerait les coûts.

Il est indéniable que ça prend un coup de barre. Je suis allé sur La Tournée pratiquement chaque année. Peut-être que ça créerait une offre touristique intéressante si on ne partait pas toujours de la Dam-en-Terre pour se taper la Grande Décharge aller-retour?

Des départs d'Alma, et aussi de Roberval pour visiter le nord-ouest du Piékouagami, ce serait peut-être une bonne idée. Est-elle en mesure de remonter l'Ashuapmushuan à Saint-Félicien, grâce à son fond plat?

Sur La Tournée, j'ai passé des soirées mémorables avec Jello. Il est disparu de la carte sans qu'on sache trop pourquoi. La rumeur disait que ça chialait quand le bateau accostait tard le soir avec de la musique.

Cibole! On est censés être en vacances, à la Dam-en-Terre; vous vous lèverez plus tard pour faire votre vélo!

J'ai aussi fait du bateau-vélo. Quoi de plus agréable que d'aller à Roberval à partir d'Alma, un parcours de 65 kilomètres tout de même, et de s'offrir le bateau au retour?

Mais un moment donné, c'était devenu compliqué. Les dates étaient un peu aléatoires. Difficile de planifier dans ce temps-là. Si j'étais méchant, je dirais que la baisse de fréquentation de La Tournée, on l'a un peu cherchée.

Il faudrait une offre plus stable pour créer un produit d'appel. Avoir une offre stable pour que le touriste puisse planifier.

Ce n'est pas le temps de baisser les bras; le gouvernement du Québec vient d'annoncer de nouveaux crédits, dans son budget, pour relancer l'industrie touristique mise à mal par la pandémie! NORMAND BOIVIN



Le 25 juin 1985, le Capitaine Bonhomme avait lancé la saison touristique en accueillant la presse régionale et des dignitaires sur La Tournée. Sur la photo, je suis derrière mon collègue de l'époque, Robert Quintal, qui serre la main du célèbre personnage. Derrière moi, mon regretté collègue du *Quotidien*, Benoît Munger. — ARCHIVES LE PROGRÈS

spiritualité

ARCHIVES LE PROGRÈS



S'ouvrir aux communautés autochtones

Avec le décès de Joyce Echaquan, une femme atikamekw, le 28 septembre 2020, et avec le scandale des pensionnats autochtones, nous sommes de plus en plus sensibilisés à ce qu'ont vécu et vivent actuellement les peuples autochtones du Québec et du Canada. Certes, ces manchettes nous ont choqués. Mais quelles leçons pouvons-nous tirer de ces événements? Comment bâtir des ponts entre personnes autochtones et allochtones?

APPRENTISSAGE D'UNE LANGUE

TVA Saguenay-Lac-Saint-Jean rapportait le 16 mars dernier que le maire de Roberval, Serge Bergeron, s'était mis à l'apprentissage de la langue atikamekw. Comme maire de Roberval, M. Bergeron estime important de démontrer un intérêt à la culture des Atikamekw qui habitent tant à Roberval qu'à Mashteuiatsh. Toujours selon ce dernier, l'apprentissage de cette langue lui permettra de mieux comprendre et de créer

une relation qui ne pourra que croître.

Évidemment, tout le monde ne peut pas apprendre une langue autochtone. Cette intervention de M. Bergeron m'a rappelé que lorsque j'étais prêtre modérateur à la paroisse Sainte-Kateri-Tekakwitha de Mashteuiatsh, il m'avait semblé important d'apprendre quelques mots d'innu-aimun que je pouvais utiliser dans certaines célébrations à l'église.

Pour ce faire, j'avais consulté une professeure de langue issue de la communauté qui m'avait aidé grandement. Que ce soit pour saluer les gens au début de la célébration en leur disant *Kuei*, comme le fait actuellement Michel Jean en ouverture des bulletins de nouvelles, ou chanter le Notre Père, ces quelques mots me permettaient de me rapprocher des gens de Mashteuiatsh et de leur montrer tout le respect que je leur portais.

Mais au-delà de la langue, comment mieux connaître la vision du monde autochtone et lui rendre justice dans notre quotidien?

À LA RENCONTRE DES CONFLUENTS

C'est la mission que se donne l'émission de radio *Confluents* (<https://anchor.fm/confluents/>), depuis 2021. Qu'est-ce qu'un

Par la magie des ondes, la radio devient ainsi un lieu de confluence et de rencontre, un espace où l'écoute et l'ouverture permettent d'accéder à la vision du monde de l'autre et d'affiner son propre regard sur le monde qui nous entoure.

confluent? C'est un lieu de convergence de cours d'eau, de courants marins ou de glaciers. Souvent, pour les nations autochtones, les berges des confluents servaient de point de rassemblement. Les confluents nous invitent au dialogue, à la rencontre des cultures, à la fraternité.

La notion de confluent s'incarne aussi par l'œuvre des missionnaires dans les communautés

chrétiennes en milieu autochtone: ces frères, ces sœurs, ces prêtres, ces laïques engagés – hommes et femmes de foi et d'espérance –, ne sont-ils pas au confluent de deux cultures, de deux peuples, de deux visions du monde? Sur cet immense territoire appelé le Québec, ces personnes rendent possible la présence pastorale en milieu autochtone et constituent un inspirant réseau de confluents, une vaste toile de solidarité.

C'est de ces réflexions qu'est né le nom de l'émission de radio *Confluents* diffusée depuis septembre dernier. Cette production est portée par Mission chez nous, un organisme de solidarité chrétienne avec les peuples autochtones fondé en 1993 par les évêques catholiques du Québec. L'objectif de *Confluents*? Donner la parole aux membres des Premiers Peuples et à leurs alliés. Des Autochtones de tous horizons expriment ainsi au

micro de *Confluents* leurs réalités, leurs réflexions, leur démarche artistique, leur spiritualité... Des experts allochtones et autres personnes engagées dans la rencontre et le dialogue avec les Premiers Peuples y sont également invités pour témoigner de leur parcours.

Coanimée par Mathieu Lavigne, directeur de Mission chez nous, et Catherine Ego, traductrice spécialisée en enjeux et littératures autochtones, cette émission hebdomadaire de 30 minutes est diffusée sur les ondes de Radio Galilée (<http://radiogalilee.com/>) et de Radio VM (<https://www.radiovm.com/>), puis reprise en format balado disponible en ligne. Par la magie des ondes, la radio devient ainsi un lieu de confluence et de rencontre, un espace où l'écoute et l'ouverture permettent d'accéder à la vision du monde de l'autre et d'affiner son propre regard sur le monde qui nous entoure.

Jean Gagné, prêtre et responsable diocésain des communications
En collaboration avec Mathieu Lavigne, directeur de Mission chez nous et coanimateur de l'émission *Confluents*

PLANÈTEVINS



SIX VINS POUR BIEN CÉLÉBRER LE PRINTEMPS



NATHALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Les beaux jours arrivent enfin et en parfaite harmonie avec la frénésie du printemps. Ça donne des papillons et ça donne soif! Soif de nouveautés, de classiques et de découvertes? Voilà ce que je vous propose cette semaine.

1 LES DOMAINES LANDRON AMPHIBOLITE 2020

25,50\$ • 12 741 084 • 13% • 1,2 g/L • Nature

Amphibolite est un terme de minéralogie qui représente une roche métamorphique, en l'occurrence le type de sol sur lequel pousse ce melon de Bourgogne élevé sur lies par le vigneron Jo Landron. Pensez minéralité, notes iodées et salines qui donnent l'eau à la bouche. Tout est super bien exprimé dans ce fabuleux Muscadet aux arômes spontanés d'agrumes et de fleurs blanches qui accompagnera à merveille vos apéros du printemps. Ajoutez-y des huîtres et des crevettes nordiques, vous serez aux anges. **B**

2 CHÂTEAU FERRANDE GRAVES 2018

30,25\$ • 14 742 081 • 12,5% • 1,2 g/L

Une belle découverte printanière qui ravive les sens avec ses notes de miel et de fruits blancs, déclinées dans une amplitude gastronomique



Nathalie Bonhomme et André Tremblay en pleine vendange au Domaine du Tix. « On chantait des chansons québécoises pour les vendangeurs, on a tellement ri ce jour-là », raconte Nathalie qui a conçu avec son amoureux les cuvées Bonhomme-Tremblay exclusivement pour le Québec. — PHOTO DOMAINE DU TIX

qui se conclut par une pointe acidulée, doublée d'une légère salinité. Le vin idéal pour accompagner votre premier repas de fruits de mer de la saison, du crabe des neiges et du homard. Un vrai festin.

3 DOMAINE DU TIX BONHOMME- TREMBLAY 2020

23,75\$ • 14 878 842 • 13,5% • 1,2 g/L

En blanc comme en rouge, cette cuvée nous donne d'emblée des

papillons, car elle traduit une belle histoire d'amour, celle des vignerons québécois Nathalie Bonhomme et André Tremblay, qui se sont mariés cette année. Nathalie, des vins Bonhomme en Espagne, et André, du Domaine du Tix dans le Vaucluse, ont conçu ensemble les cuvées Bonhomme-Tremblay, embouteillées exclusivement pour le Québec. Le Domaine du Tix était autrefois le jardin des Romains, perché à 350 mètres d'altitude face au mont Ventoux. N'est-ce pas l'endroit

le plus merveilleux au monde pour mettre l'amour en bouteille? Félicitations aux amoureux! Vive l'amour et vive le printemps.

4 BUISSONNIER BOURGOGNE CÔTE CHALONNAISE PINOT NOIR 2019

22,20\$ • 13 061 494 • 13,5% • 1,7 g/L

J'ai adoré ce pinot noir « printanier » pour sa souplesse veloutée, ses notes de cerise et de canneberge,

sa buvabilité expressive et pour son prix vraiment accessible. C'est possible grâce à l'expertise des vignerons de la cave coopérative des vigneron de Buxy, en côte chalonaise, fondée il y a plus de 80 ans et qui regroupe 120 familles viticoles.

5 MONTE CASCAS COLHEITA BEIRA INTERIOR 2020

15,65\$ • 13 950 161 • 13% • 3,2 g/L

Voici un rouge pour toute occasion, produit à partir du cépage aragonais, c'est le nom que l'on donne au tempranillo au Portugal. Un petit mot sur Casca Wines: c'est un projet né de la volonté de deux jeunes vignerons portugais, Frederico Gomes et Helder Cunha, de faire des vins de qualité. Ils sélectionnent les meilleurs raisins auprès de producteurs choisis dans différentes régions du pays, tout en s'assurant de respecter les terroirs et la tradition portugaise. Pour celui-ci, les raisins proviennent de la région de Beira, à 155 km de la côte atlantique et à 690 m d'altitude. Les vignes de 80 ans poussent sur des sols d'ardoise et sont vendangées manuellement. Le vin, fermenté et élevé en barriques françaises pendant six mois, est généreux en fruits et facile à boire. Il s'accorde avec tout: pizza, poulet, saucisses sur le grill et plats végétariens. Bio et très bien réalisé. À essayer sans hésitation. **B**

6 BUSSOLA VALPOLICELLA CLASSICO 2019

25,30\$ • 13 299 937 • 13% • 4,6 g/L

Le valpolicella classico est un beau classique dont on ne se lasse pas, surtout quand il est élaboré par des vignerons qui se démarquent comme la famille de Tommaso Bussola, reconnu pour ses grands Amarone. De père en fils, Paolo est chef de cave depuis 2010 et s'applique à bonifier l'œuvre de son père. À votre santé!

B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.

BIÈRES

LES MICROS SOUS PRESSION



PHILIPPE WOUTERS
philippe.wouters@lescoops.ca

Avouez que mon titre laisse croire à un mauvais jeu de mots, mais il ne s'agit pas des dernières bières offertes en fût, mais plutôt de l'influence de plus en plus marquée de la demande du marché sur le portefeuille des brasseries, et de la pression de plus en plus forte des consommateurs sur les entreprises de boissons.

Une microbrasserie, c'est une entreprise qui brasse de la bière, de manière artisanale le plus souvent possible, et qui diffuse une image de savoir-faire dans la fabrication de celle-ci. La définition dans le *Larousse* penche vers la même compréhension: «brasserie artisanale où l'on produit des bières».

En 2022, de plus en plus de «microbrasseries» deviennent des «entreprises de boissons».

Une «entreprise de boissons», pour reprendre le terme utilisé par Molson depuis 2018, est une entreprise qui produit tout type de boissons dans des installations adaptées aux exigences de production de chacun. On peut donc y trouver de la bière, du cidre, de l'eau pétillante, des jus et toute autre combinaison de l'ensemble de ces produits.

En 2022, de plus en plus de «microbrasseries» deviennent des «entreprises de boissons».

Il y a quelques années, lorsque j'entendais plusieurs propriétaires de brasseries critiquer les stratégies des grands brasseurs sur les ententes corporatives avec les détaillants, les ristournes au volume, les messages publicitaires colorés et les types de

produits brassés, mon observation du marché de la bière me laissait croire qu'un jour ou l'autre plusieurs brasseries de plus petite taille seraient obligées d'opter pour la même stratégie. On y est. Pas forcément parce que c'est une volonté de la brasserie de proposer de l'innovation à ses clients, mais parce que le consommateur dicte le marché depuis quelques années. C'est de plus en plus marquant.

Des demandes d'opinion sur les produits de types seltzers, smoothies, alcomalts et autres boissons alcoolisées aux saveurs ajoutées, j'en ai presque tous les jours. Elles ne viennent pas des consommateurs, mais des brasseurs qui se questionnent sérieusement sur l'avenir de leur entreprise.

Je ne rentrerai pas dans les détails techniques, car je l'ai déjà fait dans une précédente chronique à ce sujet, mais une entreprise qui a des installations pour brasser de la bière peut vendre n'importe quel produit substitut aux spiritueux à partir d'alcool fermenté avec des céréales. Il suffit par la suite de filtrer, centrifuger, équilibrer, ajuster, aromatiser et vendre.

Une microbrasserie... ça brasse de la bière, que de la bière.

Une entreprise de boissons... ça brasse de la bière, mais pas que de la bière.

Cet été, la concurrence dans les seltzers sera folle — je ne compte plus les futurs produits bientôt en vente sur les tablettes. Les alcomalts seront encore bien présents. Les très nombreuses IPA contemporaines également, sans oublier les bières aux fruits, les lagers et tous les autres produits alcoolisés tendance.

Les microbrasseries brasseront de la bière.

Les entreprises de boissons suivront les tendances.

Ce n'est plus vrai qu'on peut appeler «microbrasserie» une entreprise qui brasse autre chose que de la bière. Un chat, c'est un chat, vous disais-je.

MONSIEURCOCKTAIL

QUAND LE CAFÉ S'INVITE DANS LE TONIQUE



PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Avec le printemps qui est enfin arrivé, l'envie de se rafraîchir avec une boisson pétillante prend tranquillement le dessus sur notre amour des boissons chaudes et réconfortantes.

Si, comme moi, vous êtes tiraillés entre le goût d'un bon café amer et celui d'un cocktail rafraîchissant, j'ai exactement ce qu'il vous faut. Mais avant, un peu d'histoire...

C'est en 2007 qu'est né par accident le fameux «espresso & tonic» ou «café & tonic» que l'on sert dans la plupart des cafés aujourd'hui. C'est en Suède, au Koppi Cafe, qu'un collègue de la fondatrice Anne Lunell a mixé par hasard un simple cocktail composé d'un espresso, de sirop et de tonique au lendemain d'un party d'employés.

Un verre rempli de tonique, allongé d'espresso et sucré au goût est ainsi devenu un succès mondial instantané. J'ai donc eu envie d'en créer une simple variation alcoolisée en alliant la douce fraîcheur du pamplemousse rose et les notes de café.

Je vous le dis, c'est un délice tout simple à faire (les quantités sont dans le nom de la recette) et je suis convaincu qu'il deviendra votre rafraîchissement numéro un cette année!

Santé!

Café 123

INGRÉDIENTS

- 1 oz de liqueur de café (ou 1 espresso double pour une version sans alcool)
- 2 oz de jus de pamplemousse rose
- 3 oz de tonique
- Menthe fraîche (pour décorer)



— PHOTO ANNIE FERLAND

PRÉPARATION

- 1** Dans un verre rempli de glace, ajouter la liqueur de café et le jus de pamplemousse rose.
- 2** Mélanger à l'aide d'une cuillère

jusqu'à ce que vos doigts deviennent froids.

3 Compléter avec le tonique pétillant.

4 Décorer de menthe... et savourer!

TOIT&MOI

LE BOUTURAGE : UN MIRACLE SUR LE REBORD DE FENÊTRE!

LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

S'il y a une pratique horticole qu'on pourrait qualifier de miraculeuse, c'est bien le bouturage. Après tout, on prend la tige d'une plante pour en faire deux, trois ou quatre plantes! Ça ne vous rappelle pas le miracle de la multiplication des pains?

Juste le concept de prendre une section de tige et d'en faire une nouvelle entité identique à la mère est stupéfiant! On ne pourrait pas sectionner le bras d'un humain, l'enfoncer dans un pot de terreau et produire un humain identique, n'est-ce pas? Pourtant, c'est bien ce qui arrive quand on bouture une tige de plante.

Encore plus surprenant : vous pouvez accomplir ce miracle dans votre propre maison!

UNE DÉFINITION

Le bouturage consiste à produire une nouvelle plante à partir d'un fragment d'une autre. C'est de la multiplication asexuelle, car aucune fécondation n'est nécessaire.

UN BEAU PROJET

Bouturer des plantes est un beau projet pour initier les enfants au jardinage... et aide le jardinier plus mûr à remplir ses plates-bandes et jardinières à peu de frais.

QUELLES PLANTES BOUTURER?

On peut bouturer presque n'importe quelle plante qui produit des tiges feuillues. Cependant, certaines sont plus faciles que d'autres. Habituellement, les plantes à tiges molles sans bois ni écorce sont les plus faciles. Les arbres, arbustes et conifères sont les plus difficiles. Concentrons-nous ici sur les annuelles (coléus, impatiante, bégonia, etc.) et les plantes d'intérieur (philodendron, misère, papyrus d'intérieur, etc.), la plupart ayant des tiges molles.

COMMENT PROCÉDER?

1 Humidifiez préalablement le terreau. Il doit être à peine humide, comme une éponge essorée.

2 Remplissez un petit pot de terreau

humide. Le pot doit avoir un trou de drainage.

3 À l'aide d'un crayon ou d'un stylo, percez un trou de plantation dans le terreau au centre du pot.

4 Avec un couteau bien aiguisé ou un sécateur, coupez une tige saine de 10 à 18 cm de longueur.

5 Retirez les fleurs et les boutons floraux de la bouture, car ils saperaient inutilement l'énergie de la nouvelle plante. Retirez également les feuilles au bas de la bouture afin de dénuder la partie inférieure de la tige.

6 À moins que vous ne vouliez une plante qui pousse tout droit vers le haut, pincez l'extrémité de la bouture. Cela stimulera une meilleure ramification et ainsi une meilleure floraison plus tard.

7 Les tiges ligneuses (dures), comme celles de l'hibiscus, du dracaena et du croton, ont besoin d'aide pour

s'enraciner. À cette fin, appliquez leur une « hormone d'enracinement », vendue en jardinerie. Il suffit d'appliquer le produit sur la partie inférieure de la tige avec un coton-tige ou un petit pinceau. Aucune hormone n'est nécessaire pour la plupart des boutures à tige molle.

8 Glissez la bouture dans le trou préparé précédemment dans le terreau, couvrant au moins le premier et deuxième nœud. Tassez doucement le terreau pour que la bouture se tienne bien.

9 Recouvrez le pot d'un dôme ou d'un sac transparent*. Vous créez ainsi une miniserre où l'humidité relative sera presque à 100 %, ce qui facilite énormément l'enracinement. Aucun arrosage ni aucun autre soin ne seront nécessaires tant que les boutures seront à l'intérieur de cet abri. * Sautez l'étape 9 si vous bouturez un cactus ou une autre succulente : ils n'aiment pas l'air humide.

10 Placez le pot dans un emplacement relativement chaud (entre 21°C et

24°C) et bien éclairé, mais à l'abri du soleil direct.

Lorsque vous voyez de nouvelles feuilles commencer à apparaître, généralement après une à huit semaines, c'est signe que la plante est probablement enracinée. Pour être certain, tirez doucement sur la tige. Si elle résiste, l'enracinement est fait. Eurêka!

Vous pouvez alors retirer la miniserre et traiter votre « bouture » comme une jeune plante adulte!

Avec cette méthode en tête, vous pourriez remplir votre demeure et votre jardin de beaux petits miracles que vous avez réalisés vous-même... et les offrir comme cadeaux vivants à vos amis!



ÉQUIPE DUFOUR TURGEON



André Lessard
courtier immobilier
résidentiel
et commercial
418 690-6765



Sylvain Perreault
courtier immobilier
résidentiel
581 668-6202



Linda Turgeon
courtier immobilier
résidentiel
et commercial
418 540-0575



Jean-Marc Prince
courtier immobilier
résidentiel
418 812-1777



Michel Dufour
courtier immobilier
résidentiel
et commercial
418 818-4747

Vous recherchez des courtiers de confiance qui sauront comprendre vos besoins et vous conseiller dans votre démarche ?

Notre équipe peut vous aider et vous accompagner dans toutes les étapes de la transaction immobilière !

via capitale
Saguenay Lac St-Jean
Agence immobilière

APPELEZ-NOUS ➔ **Il nous fera plaisir de vous rencontrer et de vous démontrer l'étendue de notre offre de services !**

DE NOUVEAUX ACCESSOIRES PRATIQUES ET TENDANCE SIGNÉS BLANCO



SARA BROUSSEAU
sbrousseau@lequotidien.com

L'entreprise Blanco, fabricant de solutions de cuisine haut de gamme, a décidé d'élargir son offre sur le marché. De ce fait, elle présente de nouveaux accessoires pour la cuisine, ainsi que deux nouveaux finis métalliques pour robinets, soit un noir mat et un luxueux or satiné.

BOTTON II

Tout d'abord, il y a le Botton II, un nouveau système d'organisation de l'espace de rangement sous l'évier. Ce dernier contient deux bacs amovibles d'une capacité de 15 litres, ainsi qu'une tablette, permettant plus de rangement. Il est donc possible d'y déposer des produits nettoyants ou encore de l'utiliser comme bac à recyclage.

GRILLE PLIABLE

Le second accessoire est une grille d'évier pliable multifonction, créée afin d'optimiser l'espace sur le comptoir. Elle peut servir d'égouttoir pour rincer les aliments, sécher la vaisselle ou encore de sous-plat pour déposer les mets chauds. La grille est composée d'acier inoxydable de grande qualité et de bandes flexibles anti-dérapantes, procurant une bonne stabilité. Elle se range facilement dans une armoire, alors qu'il suffit de la replier.

FINIS MÉTALLIQUES

Concernant les deux nouveaux finis métalliques, il y a le noir mat, qui est très tendance pour la robinetterie de cuisine. D'ailleurs, il permet un bon contraste avec les cuisines blanches et s'agence bien à plusieurs styles. Puis, il y a le fini or satiné qui ajoute de l'élégance à la cuisine. Il peut très bien s'intégrer tant dans un décor moderne que dans un style plus campagnard. Ce fini brossé comporte des détails délicats et une texture subtile brillant le luxe.

L'ensemble de ces ajouts seront en vente vers la fin du printemps. Il sera notamment possible de se les procurer chez RONA.

Nos courtiers ont un regard expérimenté pour vos yeux!

 Mélyssa GAGNON 418 557-6635 mgagnon@lavoieaucarre.com	 Michel GAGNON 418 812-5071 gagnon.michel@live.ca	 Cyndie GAUTHIER 418 590-3390 cgauthier.immobiliere@gmail.com	 Jean-Roch GIRARD 418 376-8484 jrockgirard@hotmail.com	 Marie-Audrey GIRARD 418 376-4580 magirard1@gmail.com	 Michel GIRARD 418 698-9199 mick.girard@hotmail.com	 François GOBÉIL 418 290-2490 francois.gobeil@viacapitale.com	 Lynda GRAVEL 418 290-3849 lyndagravel@outlook.com	 Michelle JEAN 418 820-5769 mich.jean@videotron.ca	 Marie-Josée GRENON 418 812-9660 grenonmarjosee@gmail.com		
 Hélène LAVOIE 418 693-4293 helene.lavoie@lavoieaucarre.com	 Jacques LAVOIE 418 557-4293 jacques.lavoie@lavoieaucarre.com	 Jean-Michel LAFONTAINE 418 376-1952 jm.lafontaine@lavoieaucarre.com	 André LESSARD 418 690-6765 alesard2106@gmail.com	 Réjean MARTIN 418 815-2320 rejean.martin@qc.aira.com	 Sylvin PERREAULT 581 668-6202 sperreault@viacapitale.com	 Claude POTVIN 418 815-1114 claud-potvin@sympatico.ca	 Kevin POTVIN 418 812-6677 kevinpotvin@hotmail.com	 Jean-François POTVIN 418 550-4848 jfpotvin@viacapitale.com	 Jean-Marc PRINCE 418 812-1777 jeanmarcprince77@gmail.com	 Nadine SÉNÉCHAL 418 820-5643 nadinenechal@hotmail.com	 André SIMARD 418 690-6996 simard.andre@videotron.ca
 Camil SIMARD 418 818-3523 c_simard@videotron.ca	 Guy SIMARD 418 550-6561 guy@equipesimard.ca	 Pierre-Olivier SIMARD 418 550-5136 po@equipesimard.ca	 Richard SIMARD 418 818-0976 rsimard@digicom.qc.ca	 Hélène TALBOT 418 944-1251 helene.talbot@bell.net	 Denise TRDINA 418 557-5556 dtrdina@viacapitale.com	 Bertrand TREMBLAY 418 818-8858 btremblay@videotron.ca	 Chantale TREMBLAY 418 668-9551 chantale551@gmail.com	 Daniella TREMBLAY 418 290-3871 daniella8001@hotmail.com	 Hélène TURGEON 418 590-1818 helenturgeon@videotron.ca	 Linda TURGEON 418 540-0575 lindaturgeo2000@hotmail.com	 Lisa-Marie TREMBLAY 418 817-1990 lisamarietremblay@live.ca
 Serg TREMBLAY 418 693-4011 sergtremblay@viacapitale.com	 Réjean AUBRY 418 591-3131 courtier@rejeanaubry.com	 André BILODEAU 418 825-1240 acb@fibreop.ca	 Denise BLANCHETTE 418 820-6277 deniseblanchette1@hotmail.com	 Brenda BOIVIN 418 376-4057 brenda.boivin12@gmail.com	 Marylène BOIVIN 418 944-9533 mboivin@viacapitale.com	 Audrey BOLDOC 418 812-2286 audreyboldoc@hotmail.com	 Louis BRODEUR 418 590-3422 lbroudeur@viacapitale.com	 Chen CHEN 418 550-5501 cchen@viacapitale.com	 Sara CORMIER 418 817-6419 sara.cormier@live.ca	 Andrée CÔTE 418 720-2486 andree.cote1@hotmail.com	 Jérôme CÔTE 418 818-2411 jeromecote@viacapitale.com
 Jean-Philippe CÔTE 418 815-4780 jean-philippe.cote@fibreop.ca	 Marc-André DESBIENS 418 817-5333 marcandredesbiens7@hotmail.com	 Jonathan DESJARDINS 418 817-3306 jonathandesjardins703@hotmail.com	 André DUBÉ 418 818-6677 andredube76@hotmail.com	 Éric DUBÉ 418 815-0545 edube@viacapitale.com	 Marc DUBOIS 418 812-6004 courtiermarc@gmail.com	 Carl DUCASSE 418 540-7976 cdcasse@viacapitale.com	 Michel DUFOUR 418 818-4747 dufomic@hotmail.com	 Vicky DUFRESNE 418 818-2987 vdufresne@viacapitale.com	 Cynthia GAGNÉ 418 321-0044 cynthiagagne1@hotmail.com	 Guyline GAGNON 418 540-4830 guylinegagnon1@gmail.com	 Josée GAGNON 418 541-0528 jgagnon@viacapitale.com



viacapitalesaglac.com

AMÉNAGEMENT PAYSAGER

DES PROJETS DÉJÀ EN ATTENTE POUR 2023



SARA BROUSSEAU
sbrousseau@lequotidien.com

Si vous souhaitez apporter des changements à votre cour extérieure, il urge de prendre rendez-vous auprès d'une entreprise œuvrant dans le secteur. Effectivement, les contrats continuent de s'accumuler pour les entreprises d'aménagement paysager, alors que certaines affichent déjà complet pour l'année 2022, tandis que d'autres ont encore quelques places limitées.

« À l'heure actuelle notre carnet de commandes pour la prochaine saison est déjà complet et nous avons une liste d'attente pour 2023 », indique le copropriétaire de Réflex Paysage, Frédéric Jean.

Par ailleurs, ce dernier remarque

deux types de clients. « Il y a ceux qui pensent, présentement, être d'avance pour cet été, mais qui sont malheureusement bien déçus de voir qu'ils viennent de manquer un tour de roue. Puis, il y a les personnes qui sont plus au fait du marché et qui appellent déjà pour planifier leur projet pour 2023. »

Le processus de conception de plan étant assez rigoureux, il faut planifier un an avant de voir son projet d'aménagement se réaliser.

Du côté d'Aménagement Grenon, ils ont aussi plusieurs contrats de planifier cette année. « Les places sont très limitées, ce qui occasionne des délais. Certains projets pourront seulement se réaliser l'an prochain », avertit le propriétaire, Stéphane Grenon, qui conseille donc à sa clientèle de se prendre d'avance.

DES GRANDS PROJETS

Depuis la pandémie, Stéphane Grenon constate que oui, la demande a connu un grand essor, mais plus pour les grands projets d'envergure, comme l'aménagement de terrasses, l'installations de piscine ou encore de pergolas.

Le copropriétaire de Réflex Paysage, Frédéric Jean, a aussi pris conscience que la valeur des projets a augmenté depuis la COVID-19. Étant davantage à la maison, les gens ont voulu investir dans l'aménagement paysager de leur résidence pour en profiter le plus longtemps possible. « Avant la pandémie, c'était beaucoup de l'aménagement plutôt traditionnel. Il y avait moins de cuisines extérieures, de pergolas ou d'abris. Maintenant, les gens s'installent pour passer plus de temps à l'extérieur chez eux et composer avec la météo. Ils prolongent leur espace de vie intérieur vers l'extérieur », fait savoir M. Jean.

DES ENJEUX BIEN PRÉSENTS

Le manque de main-d'œuvre est l'une des causes des délais chez Aménagement Grenon. « Il y a un manque de main-d'œuvre chez certains fournisseurs, ce qui affecte nos fournitures en stock et ça limite nos moyens de réalisations », confie M. Grenon. Le fort engouement pour l'aménagement paysager a rempli les carnets de commandes des entreprises et plusieurs vivent avec un manque d'employés, les empêchant d'augmenter leurs capacités de production.

L'impact de la pandémie n'a pas affecté les capacités d'approvisionnement du milieu de l'aménagement paysager explique pour sa part Frédéric Jean, puisque la majorité des produits sont fabriqués de façon locale. Cependant, il note un enjeu au niveau des végétaux. « N'importe qui peut décider de faire son propre aménagement, donc les stocks baissent vraiment. » Aussi, en mars 2020,

devant l'incertitude, des producteurs ont cessé la production de végétaux, créant un trou dans la chaîne d'approvisionnement.

FAIRE UN CHOIX ADÉQUAT

M. Jean souhaite sensibiliser les personnes à prendre le temps de bien choisir les entreprises pour réaliser leur projet. Selon lui, il ne faut pas arrêter son choix d'entrepreneur sur la disponibilité des compagnies, mais plutôt sur leur manière de travailler. « Parfois ce n'est pas bon signe nécessairement qu'une entreprise ait de la disponibilité immédiatement quand toutes les autres ont une liste d'attente. Donc il faut se poser des questions, faire des choix judicieux et étudier l'entreprise avec laquelle on souhaite faire affaire. »

De ce fait, il conseille de choisir l'entreprise qui convient à ce que vous recherchez plutôt qu'une entreprise qui a de la disponibilité rapidement.

MAISON DE PRESTIGE

VENDU!

JONQUIÈRE : 4085, RUE MIRO

Proprio Direct **Marie-Eve Rathé** Courtier immobilier résidentiel
418 817-4933
marieratte@hotmail.com



Le manque de main-d'œuvre a des répercussions chez Aménagement Grenon, qui doit composer avec des délais. ARCHIVES LE PROGRÈS

INSPIRATION



1

LE PASTEL : UNE DOUCEUR COLORÉE

Avec l'arrivée du printemps et Pâques qui approche, le pastel risque d'être bien présent dans nos décors, alors qu'il est fort tendance durant cette saison. Ces douces nuances apaisent un espace, tout en lui ajoutant un brin de couleur et de lumière. Le pastel est souvent utilisé davantage pour des chambres d'enfant, mais il peut très bien s'intégrer dans n'importe quelle pièce et s'agence à plusieurs styles. Voici des suggestions de produits aux couleurs pastels qui donneront un petit «pop» à votre décor. **SARA BROSSÉAU**



3



2



4



5



6



7



8

- 1 Vase en céramique à effet triple.
- BOUCLAIR
- 2 Tapis de bain Bloomfield.
- ROSE BON BON
- 3 Ensemble de 4 tasses à mesurer en grès.
- EUGÈNE ALLARD
- 4 Ensemble de 4 coquetiers couleurs estivales.
- SIMONS
- 5 Ensemble de 6 coupelles à épices arc-en-ciel pastel.
- SIMONS
- 6 Pot couleur pastel sur support en bois.
- DÉCORS VÉRONNEAU
- 7 Rideaux MOALISA.
- IKEA
- 8 Cache-pot classique menthe.
- ROSE BON BON

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

LES RÉFUGIÉS DE LA GUERRE EN UKRAINE

Des clés pour les comprendre et les aider

Depuis le début de la guerre en Ukraine, il y a déjà un mois, tu vois des images de personnes marchant vers des pays voisins. Ces pays les accueillent et les mettent à l'abri. Certains arrivent seuls, d'autres en famille et parfois même avec leur animal de compagnie. Tu entends aussi parler de certains d'entre eux qui viendraient se réfugier dans notre pays. Ce mot, réfugié, tu l'entends beaucoup. Tu l'as peut-être aussi entendu il y a quelques mois, alors que les talibans prenaient le pouvoir en Afghanistan, et on l'a évoqué lors de catastrophes naturelles ou de conflits dans d'autres pays.

Un ou une réfugiée est une personne qui a dû fuir son pays pour échapper à un danger. Elle quitte son pays à cause de la guerre, de menaces ou d'une catastrophe naturelle et elle demande à un autre pays de la protéger.

Cette semaine, l'équipe du *p'tit Mag* te propose un dossier au sujet des réfugiés ukrainiens et t'invite à faire ta part en comprenant bien cette réalité.

PAR ÈVE TESSIER-BOUCHARD
ET MÉLANIE LOUBERT



PHOTO SIMON
SÉGUIN-BERTRAND

ADIS

Si je rencontre un réfugié ou un Ukrainien dans mon quartier ou à l'école, est-ce que je peux lui parler de son pays ou il est mieux d'éviter le sujet?

Pour répondre à cette question, nous avons contacté Adis Simidzija.

Adis est un écrivain habitant à Trois-Rivières. Il est arrivé au Québec à l'âge de 9 ans avec sa maman Amira et son grand frère Aldin. Adis, sa mère et son frère étaient des réfugiés lorsqu'ils sont débarqués de l'avion il y a 24 ans. Son pays, la Bosnie-Herzégovine, vivait alors une guerre et son papa Muhamed avait été tué par des soldats. Voici ce que notre ami Adis avait à te dire:

«Je dirais que c'est très important de s'intéresser au pays d'origine de l'autre. Par contre, il se peut que la personne n'ait pas toutes les réponses à tes questions. Surtout, en ce qui concerne la guerre. Moi, ça m'a pris 20 ans avant de pouvoir parler de la guerre dans mon pays. Tous les réfugiés ne vivent pas les choses de la même manière. Moi qui suis réfugié de Bosnie-Herzégovine, je ne peux pas nécessairement comprendre

et expliquer ce que vit et vivra un réfugié ukrainien.

L'erreur que beaucoup de personnes font, c'est qu'elles ne s'intéressent qu'aux effets que la guerre a eus sur la personne réfugiée. Les questions ne portent que sur la guerre et c'est dommage. Parce que la personne réfugiée a un vécu qui existe en dehors de la guerre et du conflit. Par exemple, moi, avant de venir au Québec, j'avais des amis. J'ai aussi des passions qui datent de ma vie en Bosnie-Herzégovine.

Dans mon pays d'origine, le sport national, c'est le soccer: je suis donc un passionné de soccer. Ça fait partie de mon identité. Je me souviens que je pouvais passer des journées entières à jouer au soccer avec mes amis. Il y a aussi la musique qui a marqué mon enfance. Quand j'étais petit, ma mère me faisait écouter de la musique populaire bosniaque pour m'endormir. C'est un beau

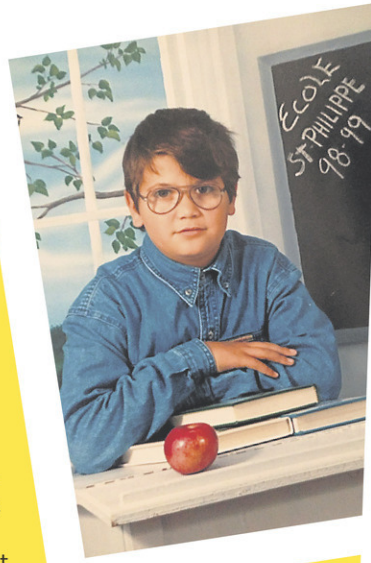
sentiment qui est resté et qui est relié à mon pays d'origine. Sans parler de la nourriture. J'aime beaucoup manger, surtout quand ma maman cuisine des plats typiquement bosniaques. Ça me rappelle tout ce qu'il pouvait y avoir de beau dans mon pays. Ce sont des choses auxquelles il faut s'intéresser. Ça aide à créer des liens.»

Il faut donc s'intéresser au pays d'origine des personnes réfugiées tout en gardant en tête que leur vécu et leur identité ne sont pas réduits aux effets de la guerre. Et il faut être à l'écoute de l'autre aussi. Ne pas insister si on sent que la personne est triste. Il ne faut pas avoir peur de demander «As-tu envie d'en parler? Puis-je te poser des questions au sujet de ce que tu as vécu?» Cela évite les malaises. On peut également dire tout simplement «parle-moi de toi, de ton pays» et accueillir ce que l'autre veut partager avec nous.



UNE SEMAINE D'ACTU

SPÉCIAL
UKRAINE



PHOTOS FOURNIES PAR ADIS SIMIDZIJA

Des façons créatives de venir en aide!

Lorsqu'on voit ce qui se passe en Ukraine, on peut avoir envie d'aider... Certains ont été très créatifs, et c'est le cas de Simone. Du haut de ses 10 ans, elle s'est donné l'objectif d'aider l'Ukraine, un bracelet à la fois. Comme toi, Simone est triste de voir ce qui se passe en Ukraine et elle avait envie d'aider à sa façon. Je ne t'en dis pas plus, je te laisse découvrir l'initiative de Simone par toi-même!

Q Pourquoi la guerre en Ukraine te touche-t-elle?

R Ça fait quand même assez longtemps qu'il n'y a pas eu de guerre en Europe. C'est donc vraiment touchant de voir que ça a recommencé. Ce n'est pas vraiment un conflit, c'est plus une guerre pour

absolument aucune raison. Un peu comme tout le monde, je souhaite que ça s'arrête ou au moins que ça diminue. Surtout, j'aimerais que tout le monde soit en sécurité.

Q Qu'est-ce qui t'a donné l'idée de fabriquer ces bracelets?

R Ma mère fait souvent du bénévolat pour l'église à côté de chez moi. Je me sentais mal de ne pas y aller avec elle, parce que j'ai beaucoup de trucs à faire. Je voulais aider l'Ukraine d'une autre façon. Voilà, j'ai eu cette idée-là: fabriquer et vendre des bracelets pour amasser de l'argent pour l'Ukraine. Avant, j'avais ma petite fabrique de bracelets, mais je n'avais pas beaucoup de commandes. Je me suis juste dit, si ça peut aider l'Ukraine, c'est bien.

Q Comment les fabriques-tu?

R Je les fais dans mes temps libres. Souvent, il y a mes ami.e.s ou mes parents qui m'aident. Je les fabrique quand j'écoute une émission ou quand je n'ai rien à faire. Il y a beaucoup de personnes qui m'aident dans mon entourage, donc ça facilite la tâche. C'est une passion pour moi de faire des bracelets. J'aime vraiment ça, donc ça ne me dérange pas d'en faire pour les gens.

Q Que vas-tu faire avec l'argent ramassé?

R À côté de chez moi, il y a une église ukrainienne. Normalement, mes bracelets sont quatre dollars, mais là j'ai monté le prix à cinq dollars. À chaque



PHOTO FOURNIE PAR SIMONE

commande de bracelet, il y a 1\$ qui va à l'Ukraine. Étant donné que j'ai eu beaucoup de commandes, il y a plus de 150\$ que j'ai ramassés pour l'Ukraine. Je vais aller donner tout cet argent

à l'église ukrainienne à côté de chez moi.

Q As-tu un conseil à donner aux autres jeunes qui se sentent touchés et qui aimeraient aider?

R Déjà, on peut faire du bénévolat dans des églises ou des organismes comme ma mère le fait souvent. Sinon, on peut, comme je le fais, essayer de faire une récolte d'argent. On peut vendre de la nourriture qu'on a cuisinée ou faire une petite vente de garage. Ensuite, on peut donner l'argent qu'on a récolté en don à l'Ukraine.

Bravo à Simone qui nous démontre qu'on peut tous aider à notre façon! **PAR LYLOU NICASTRO, JOURNALISTE STAGIAIRE**

MIRON, ADO EN FUITE...



PHOTO SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

À 16 ans, Miron a déjà vécu beaucoup plus de choses que la majorité des garçons de son âge. Il a dû fuir son pays, sous les bombardements, et laisser derrière sa maison, son chat, sa perruche et tous ses amis. C'est pour assurer sa sécurité que ses parents ont décidé de quitter l'Ukraine. Avec quelques vêtements et leurs passeports, ils se sont enfuis à pied, ne sachant pas quel danger les attendait.

Le jeune garçon est maintenant à Bucarest, en Roumanie. L'école se fait à distance: ses camarades sont parfois encore en Ukraine, d'autres sont rendus en Italie ou en Allemagne. Mais même s'il n'a pas la tête à ça, Miron continue ses cours. Heureusement, il y a la

joie de revoir les visages de ses camarades à travers l'écran.

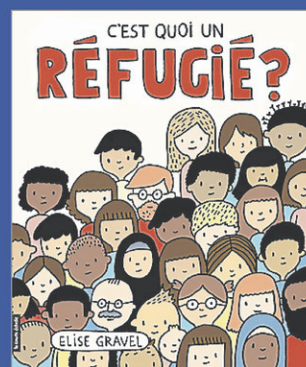
Dans les dernières semaines, les jeunes Ukrainiens ont tous appris beaucoup de choses, que ce soit la géographie en traversant le territoire, ou la langue, en débarquant dans un pays où ils ne comprenaient pas un mot.

Miron et sa famille attendent des visas pour pouvoir s'envoler vers le Canada où peut-être une nouvelle vie les attend. En attendant, ils s'accrochent au meilleur de la guerre: les élans de solidarité incroyables, de grands gestes d'entraide. Ils réalisent que s'il y a quelqu'un prêt à tuer, il y a aussi quelqu'un prêt à donner sa vie pour te sauver. **SELON UN TEXTE DE KARINE TREMBLAY, LA TRIBUNE**

UN BALADO POUR EN APPRENDRE PLUS SUR LES RÉFUGIÉS

Tu veux en apprendre plus sur les défis rencontrés par les réfugiés? Tu aimerais savoir comment ça se vit lorsqu'on quitte sa famille, ses amis, ses repères. *Accueillir un enfant réfugié à l'école* est un balado issu de la série «À l'écoute!», imaginée et produite par La puce à l'oreille. Ce balado est inspiré par le livre *C'est quoi un réfugié*, écrit par Élise Gravel. Si le sujet t'intéresse, tu peux lire le livre puis écouter le balado qui t'en apprendra davantage sur le sujet!

<https://lpalo.com/balado/accueillir-un-enfant-refugie-a-lecole-la-courte-echelle/>



Tu voudrais aider à ta façon toi aussi?

Voici une petite liste d'organismes qui récoltent toutes sortes de dons pour l'Ukraine. Avant toute chose, discute avec tes parents si tu as le désir d'aider et voyez ensemble ce qu'il est possible de faire.

DONS EN ARGENT

Plusieurs fondations récoltent des dons en argent pour venir en aide aux personnes restées en Ukraine. Cet argent sert notamment à offrir de l'eau, de la nourriture, des produits hygiéniques ainsi que du soutien médical aux Ukrainiens. Il peut aussi servir à prodiguer des soins médicaux d'urgence ou du soutien psychologique aux personnes affectées par la guerre.

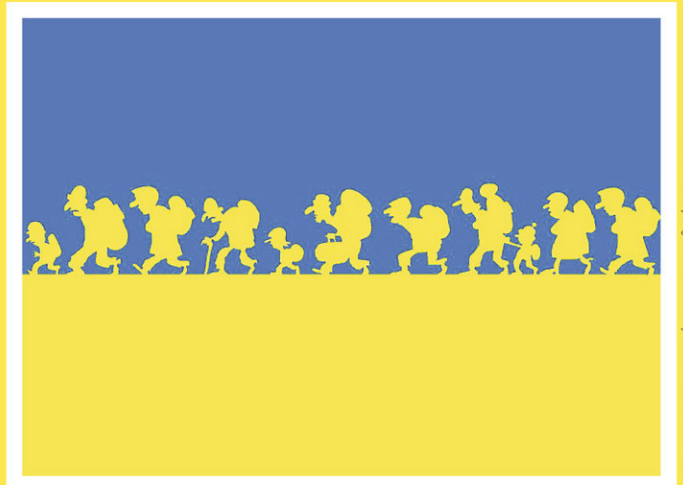
On peut penser à la fondation Canada-Ukraine, à La Croix-Rouge, à UNICEF Canada ou au Fonds des Nations Unies pour les réfugiés.

DONS DE BIENS

Plusieurs églises ukrainiennes récoltent des dons de vêtements et autres biens, soit pour les envoyer en Ukraine, soit pour les donner aux réfugiés. Avant de s'y rendre, il est important d'aller vérifier quels biens sont acceptés.

Tu peux trouver quelles églises ukrainiennes récoltent des dons autour de chez toi, ainsi que de plus amples informations, sur le site du Congrès ukrainien canadien:

<https://www.ucc.ca/>



CARICATURE D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ, LE SOLEIL

L'UKRAINE, INCONTOURNABLE D'EXPO 2020

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Le pavillon de l'Ukraine à l'Expo 2020 de Dubaï n'était pas voué à attirer l'attention outre mesure. Ni son architecture ni son exposition, tout de même étalée sur quatre étages, n'auraient laissé des souvenirs impérissables, n'eût été l'invasion qu'a subie le pays de Volodymyr Zelensky.

Vrai qu'on portait très peu d'attention au béton et aux structures d'acier, même si le bâtiment ukrainien était plutôt joli. Vrai qu'on zappait rapidement l'innovation d'un vélo électrique capable de

parcourir plus de 350 kilomètres avec une seule charge, présentée dans le hall du premier étage. On aurait pu accorder une plus grande importance aussi à Spacebit, la capsule de la première mission anglaise et ukrainienne vers la Lune.

Mais dès les premières minutes sur le site d'Expo 2020, début mars, l'Ukraine s'imposait pour d'autres raisons. La file d'attente, devant le pavillon, témoignait d'un mouvement de foule constant. Certes, des attractions plus populaires nécessitaient

d'égrener la patience jusqu'à trois heures durant avant de pouvoir les visiter. C'était beaucoup moins long pour l'Ukraine, même si, sous le soleil de plomb du Moyen-Orient, on faisait volontiers le pied de grue un instant.

Ce jour-là, j'avais préprogrammé ma visite avec l'application mobile d'Expo 2020. À l'heure choisie, toutefois, des barrières avaient été érigées tout autour du grand « parvis ». Fermeture impromptue aux visiteurs. L'esprit s'est mis à vagabonder. À imaginer pire que ce qu'on nous avait déjà raconté de l'invasion russe. Une autre frontière de l'innommable venait-elle d'être franchie en Ukraine ?

Sans explication aucune, les visites ont repris un peu plus tard en journée. La guerre ne s'était pas essouffée. L'Ukraine résistait encore.

Dès qu'on passait la porte du pavillon thématique, on comprenait que les innovations technologiques, pourtant destinées à

attirer l'attention dans le cadre d'une exposition universelle, passeraient au second plan. Tout à côté de la porte, une banderole renvoyait une image solennelle du président Volodymyr Zelensky coiffée des mots « Stand with Ukraine ». Les murs intérieurs, sur les deux premiers étages, avaient été presque complètement recouverts de petits morceaux de papier colorés.

« Mettons fin à la guerre », « Soyez en sécurité », « Vous inspirez le Monde », « Soyez forts »... « Paix ! »

Les messages d'appui, de soutien, d'encouragement se superposaient, s'entrelaçaient dans une unanimité qui permet de croire encore à l'humanité. Lentement, les notes gribouillées se répandaient, commençaient à grimper l'escalier vers le troisième étage. Devant l'impuissance collective, chaque visiteur avait l'impression d'offrir au moins un peu de carburant à la résistance, à sa façon, à la mesure de ses capacités. Difficile de ne pas s'émouvoir.

Du troisième émanaient des chants ukrainiens. Sur une petite scène, cinq femmes concluaient leur mélodie quand une flopée d'Ukrainiens rassemblés se sont réunis derrière un drapeau bleu et jaune pour chanter à l'unisson. Les paroles franchissaient la barrière de leur gorge audiblement nouée. Des yeux humides résistaient de peine et de misère à l'inondation.

À l'autre bout de la pièce, des femmes tressaient de simples boucles aux couleurs ukrainiennes et les offraient aux visiteurs pour qu'ils les accrochent, à l'aide d'une épingle, à leur boutonnière ou à leur sac à dos.

Étrangement, le thème de l'Expo, « *Connecting minds, creating the future* », ne voulait plus dire la même chose. Au pavillon de l'Ukraine, on connectait bien les esprits, mais à défaut de créer le futur, on s'entendait pour en espérer un qui soit moins sombre.

Dans toute son ironie, le hasard faisait que du quatrième étage, par la fenêtre, on apercevait clairement le criard pavillon russe.

Bien que situé dans le « district voisin », le bâtiment immense et multicolore ne pouvait échapper à l'œil averti. Il était là, à un jet de pierre, à portée de vue de son voisin géographique.

Tout à coup, comme un sursaut, ce malaise que d'autres touristes m'ont aussi partagé : un sentiment de culpabilité d'avoir traversé la moitié du monde pour s'amuser.

Alors que les bombes éclatent et que des millions de réfugiés fuient leur nation, on célèbre la réunion au même endroit de 192 nations sous le thème d'un futur plus vert, plus durable.

D'autres pays ont marqué le coup, ont projeté sur leur façade le drapeau ukrainien, une fois la nuit tombée. La Pologne, qui reçoit des millions de réfugiés depuis le début de l'invasion, diffusait à répétition les mots-clés #StandwithUkraine sur un écran géant.

Venait du même coup cette question politique : visiter ou pas le pavillon russe ?

Le bâtiment tout en rond, pour ses couleurs éclatantes, est l'un des plus beaux de toute l'Expo. Dans les palmarès des pays à visiter au cours de l'événement, la Russie figurait chaque fois dans les 20 premières places. Avec raison.

À l'étage, au centre de la pièce, une énorme représentation du cerveau humain en trois dimensions agissait comme support visuel pour expliquer le fonctionnement de la pensée et des sentiments. Difficile de rester coi quand la conclusion de l'animation martèle l'importance de l'empathie et de la coopération.

Dans une autre démonstration technologique fort impressionnante, on nous résumait les bienfaits et les avantages... de l'énergie nucléaire. Une fois encore, même si les innovations technologiques présentées n'ont rien à voir avec la guerre ou avec l'armement, l'étrange parallèle avec l'invasion de l'Ukraine suscitait un malaise.

En faisant abstraction du contexte géopolitique, s'il est même possible de le faire, la Russie disposait effectivement d'un des pavillons les plus captivants.

Mais comme à deux malaises il faut en ajouter un troisième, on trouvait bien en évidence, près de la sortie, des affiches aux couleurs d'Expo 2030, pour laquelle Moscou a déposé sa candidature. Sont aussi en lice Rome, en Italie, Busan, en Corée du Sud, Riyad, en Arabie Saoudite, et Odessa... en Ukraine. Sur le site Internet d'Odessa 2030, un grand chiffrier compte les jours avant le dépôt d'une candidature officielle. Le thème retenu ? Renaissance. Les technologies. Futur. Ironie, quand tu nous tiens...



Au pavillon de l'Ukraine, les messages d'encouragement recouvraient les murs des deux premiers étages et commençaient à se propager au troisième. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Le journaliste était l'invité de Turkish Airlines.